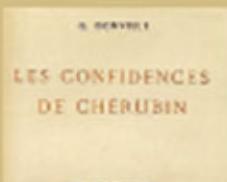


les confidences DE CHERUBIN

donville

illustrations de Herric

GALANTS PASSE-TEMPS



EXTRAIT

DOMINIQUE LEROY ebook



Du même auteur :

Chez la même editrice, ouvrage disponible en version numérique ([cliquer sur le lien pour atteindre les fiches des ouvrages](#)) :

[Le Libertinage du retroussé](#)

G. Donville

**LES CONFIDENCES
DE CHÉRUBIN**

Collection Bibliothèque Galante

DOMINIQUE LEROY ebook

Couverture illustrée par Heric [Ch. Hérouard]

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

email : contact@dominiqueleroy.fr

Site internet : <https://www.dominiqueleroy.fr/>

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2000-2018 by Éditions Dominique Leroy, Paris

ISBN (Multiformat numérique) : 978-2-86688-532-8

Date de parution, deuxième édition numérique : mai 2018

G. DONVILLE

LES CONFIDENCES
DE CHÉRUBIN

Orné de 16 héliogravures

PARIS
AUX GALANTS PASSE-TEMPS
79, RUE DE VAUGIRARD, 79

Table des matières

Préface

Chapitre premier

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

PRÉFACE

« Pendant qu'elle parle, une troupe charmante, et innombrable en vérité, surgit devant mes yeux : vierges en fleurs, jeunes filles délurées, piquantes soubrettes, provinciales prudes et savoureuses, bourgeoises libertines, mondaines étincelantes, artistes chercheuses de sensations, secrétaires, danseuses, courtisanes, prêtresses de Sapho et de Vénus, belles étrangères curieuses... je les vois apparaître toutes, oui, toutes celles qui m'ont permis de dresser, sur leurs corps adorables, l'autel de mes voluptés... ! Ma mémoire et mon imagination s'unissent pour évoquer l'enchantement de leurs attitudes, de leurs chevelures lourdes de parfums et de leurs abandons langoureux. »

C'est ainsi que Pierre de Thiverny décrit sa jeune vie amoureuse – il a vingt-cinq ans – lorsque après avoir séduit une amie de sa mère, Huberte d'Orsenne, celle-ci l'incite à tenir un cahier secret retraçant ses aventures galantes, de son initiation à leur rencontre.

Ce roman gentiment sadomasochiste et fétichiste des années trente loue toutes les fanfreluches luxueuses que portaient les femmes de cette époque ainsi que la pratique d'aimables fessées.

Publié en 1939 par Jean Fort, l'heureux éditeur de la célébrisissime collection des Orties Blanches, *Les*

Confidences de Chérubin est signé G. Donville, un mystérieux auteur qui ne publia que deux titres dans la collection Aux Galants Passe-Temps. Personne, à ce jour, n'a découvert qui se cachait sous ce pseudonyme sibyllin. Un autre titre, déjà publié dans notre collection sous le même nom, qui était paru en 1937 chez le même éditeur, *Le Libertinage du Retroussé*, semble de la même veine ; on peut imaginer qu'il s'agissait d'un des auteurs de la collection des Orties Blanches (spécialisée dans les ouvrages dédiés à la flagellation et à la clystérophilie) et qui par l'emploi d'un autre nom voulait ainsi se démarquer de l'esprit de cette série dans laquelle, on le sait maintenant, beaucoup d'écrivains devenus plus tard célèbres ont œuvré, dont Pierre Mac Orlan avec *Petite Dactylo*, *Lise*, *Quinze ans*, *Baby douce fille*, signés Sadie Blackeyes.

La plupart des ouvrages édités par Jean Fort qui sévit dans la littérature galante de 1910 à 1939, c'est-à-dire des prémices de la « Grande Guerre » jusqu'à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale étaient illustrés par les dessinateurs libertins de cette époque : Louis Malteste, Pierre Beloti, Jim Black, Martin Van Maële et Herric entre autres. *Le Libertinage du Retroussé* et *Les Confidences de Chérubin* étaient accompagnés de seize illustrations en hors-texte et il n'est pas besoin d'être grand clerc pour y reconnaître le talent de Ch. Hérouard qui signait Herric sa production *d'ouvrages à ne pas mettre entre toutes les mains*.

Chéri-Louis-Marie-Aimé Haumé, né le 6 janvier 1881 prit le nom du second mari de sa mère (descendant direct du médecin de Louis XIII), Hérouard, et signa sa production officielle Ch. Hérouard. Il publia de nombreux dessins de 1902 à 1920 dans diverses revues de la Belle Époque : *Le Journal de la Jeunesse*, *Le Petit Journal*, *La Vie Parisienne*, etc., puis il s'intéressa à l'illustration de livres plus classiques : *L'Heptaméron* de Marguerite de Navarre, *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost, les *Contes* de Boccace, *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, les *Ballades* de François Villon, les *Confessions d'un enfant du siècle* d'Alfred de Musset ; pour les Éditions Modernes, il illustra plus de vingt volumes dont les *Chroniques de l'Œil de Bœuf* consacrés aux dessous galants de l'Histoire de France et qui relatent la vie secrète de la comtesse du Barry, de la marquise de Pompadour, de madame de Montespan ou de mademoiselle de la Vallière. Mais laissons Ch. Hérouard nous confier ses préférences dans une lettre à René Druart, son biographe :

« Vous m'avez procuré une sensation agréable, bien que fugitive. Elle compense celle que j'ai ressentie, il y a quelques temps en entendant citer, je ne sais à propos de quoi, mon nom, en ajoutant que j'avais dessiné à la Belle Époque des petites femmes qui montraient généreusement leur... dos. À la réflexion, toutefois, je me suis consolé en pensant que ces... dos, hypocritement réprouvés, avaient fait peut-être plus d'heureux que les devants de Picasso, de Matisse ou même les épouvantables et consternantes

baigneuses du Renoir de la fin. Le plus curieux dans tout ceci, c'est que je n'ai cultivé que secondairement l'art *fripou*, et que je suis, au tréfonds de moi-même, et totalement, médiéval. J'ai véritablement vécu entre le XII^e et le XVI^e siècle et en toute sincérité, je dois reconnaître que mes satisfactions professionnelles les plus complètes m'ont été données par les planches anonymes d'archéologie que j'ai composées et dessinées pour les encyclopédies Larousse et Quillet. Comme vous l'avez très judicieusement remarqué, en émerillonnant et scandalisant mes concitoyens très consciencieusement et ponctuellement et, si j'ose dire, à la petite semaine, je donnais cours sournoisement à mes tendances profondes en leur offrant d'exacts travestis. Exactes, mais aussi variés. L'ennui naquit un jour de l'uniformité : la plus belle fille du monde serait vite insupportable, pour les dilettantes, sans les variations de la mode... »

Dominique Leroy



CHAPITRE PREMIER

QUI POURRAIT SERVIR DE PRÉFACE À CES CONFIDENCES

Je rends visite à Madame d'Orsenne. Comment, à la faveur d'heureuses circonstances, je me laisse entraîner à lui rendre le plus savoureux des hommages. Je lui rappelle certains souvenirs dont l'un, très récent, qui la rend bien confuse. Devant mes précisions, elle n'hésite plus à assouvir ma curiosité. Et cela nous entraîne à jouer les derniers actes de la plus belle comédie du monde !

Elle me conseille de tenir registre de mes aventures

J'aurais été bien étonné si, en entrant dans son boudoir, voici vingt minutes à peine, quelqu'un m'eut prédit que j'allais, sur-le-champ, offrir à Huberte d'Orsenne le plus friand, le plus amoureux des hommages et qu'elle l'accepterait dans le ravissement. Ce n'est point machinalement, comme on le chante dans je ne sais quelle opérette, que cela est arrivé, mais presque... car, malgré que je désirais en secret cette délicieuse femme depuis fort longtemps, malgré que je passe pour un grand trousseur de jupes, je n'aurais peut-être jamais eu l'audace nécessaire si les circonstances ne s'y étaient prêtées favorablement.

C'est que cette séduisante Comtesse est une des amies de Madame de Thiverny, ma jolie Maman. Elle m'a connu gamin. Elle me tutoie, comme il est juste. Je ne puis donc que lui témoigner le plus tendre respect et c'est ce que je fais... en apparence tout au moins ! Mais, quand nous nous rencontrons dans le privé, je dédaigne le baisemain, que je trouve trop cérémonieux, et j'embrasse tour à tour ses joues vermeilles à l'épiderme velouté. Cela me permet de la serrer contre moi un peu plus étroitement qu'il ne conviendrait. Elle me rend mes baisers et j'en profite pour risquer un regard indiscret dans son corsage toujours généreusement échancré où j'admire,

charmé, deux blanches colombes blotties dans leur nid de dentelles.

Tout se passe ainsi d'ordinaire. Mais aujourd'hui !... Ah, que je bénis le ciel de ce bruit insolite venant de la rue qui, au moment où je me disposais à l'embrasser, lui a fait tourner la tête de telle sorte que mes lèvres se sont appuyées contre son cou satiné... dans ce coin tiède au-dessus de la naissance de l'épaule ! J'y suis resté à me griser des exquis parfums qui montaient de son corps souple et m'apportaient la saveur troublante de sa chair.

Elle a eu un rire de femme chatouillée : « Pierre, finis, voyons »... mais la façon dont elle se serrait davantage contre moi démentait ses paroles. Alors, tout en désir, j'ai cherché sa bouche. Elle ne s'est pas défendue et ses lèvres se sont entrouvertes sous les miennes comme un beau fruit mûr !... Deux minutes plus tard, après l'avoir culbutée comme une jouvencelle, j'enfouissais ma tête dans une chapelle de dentelles mousseuses et je la faisais délirer sous un autre baiser d'une parfaite inconvenance.

Dans la pénombre du boudoir règne, maintenant, le silence émouvant des minutes d'après le plaisir ! Sur la chaise longue, contre laquelle je suis agenouillé, je contemple ma nouvelle amie tout alanguie de volupté et son délicieux visage tout rayonnant du bonheur qu'elle vient de goûter.

Dehors, l'aigre bise d'hiver souffle sur un mode aigu, secouant avec rage les platanes de l'avenue et, par contraste, je savoure l'atmosphère quiète de cette

pièce chaude et douillette où vient de se jouer la scène galante. Encore prostrée sous le coup de son émoi, Huberte se soucie fort peu de l'indécence charmante de son abandon qui m'offre, dans une échappée suggestive, le bouquet fleuri de sa beauté dont je viens de humer, avec ivresse, les effluves aphrodisiaques. Mais je pense qu'il est déjà tard – l'heure du dîner bientôt – et que l'on pourrait nous surprendre... si je me laissais aller à mon désir pourtant impérieux de compléter ma victoire. Alors, raisonnable à contrecœur, j'effleure d'un baiser léger les paupières soyeuses.

— Réveillez-vous, belle endormie !

Ses beaux yeux s'ouvrent enfin. Leur regard semble lointain, puis se pose sur moi dans un suave effarement. Mais elle reprend ses sens et voilà qu'elle rit, fort amusée.

— Ah, chenapan, regarde-moi ! Tu n'as pas honte ? Quand je pense que je pourrais avoir un fils de ton âge – vingt-cinq ans ! – et qu'autrefois je t'ai fait sauter sur mes genoux ! À douze ans, tu étais un petit garçon si câlin. Je vois que le chevalier de Thiverny tient aujourd'hui les promesses du petit Pierre.

— Ah, Comtesse, songez que je n'étais pour vous qu'un gamin insignifiant... et que, déjà, j'admirais vos jambes irrésistibles.

— Est-ce possible ? Étais-tu donc si précoce ? Si j'avais pu me douter ! Je ne me souviens pourtant pas de te les avoir montrées... mes jambes !

— Je vous en volais la vue à votre insu quand vous les croisiez l'une sur l'autre, Huberte ! Dans l'ombre de

vos jupons froufrounants, elles étaient irrésistibles, je viens de vous le dire. Et je ne les voyais pourtant qu'à peine un peu plus haut que vos fines chevilles. Alors, je ne rêvais que de relever votre robe et vos coquets dessous pour mieux les voir. Vraiment, je n'avais plus que cette idée en tête.

— Eh bien, tu es content ! Tu viens d'arriver à tes fins, polisson. Allons, tu les as assez vues. Ne me fais pas honte. Rabaisse ma robe. Tu crois que ce n'est pas inconvenant de la relever ainsi ? Quand je pense : Une femme de mon âge !

— Ne dites donc pas de bêtises, Huberte. Vous avez l'âge de Maman et vous êtes aussi séduisante, aussi capiteuse qu'elle.

— Le fait est qu'elle est ravissante et qu'elle ne peut faire un pas, dans la rue, sans qu'on la suive. C'est égal ! Si elle se doutait de ce que son fils vient de se permettre... ? Avec mon consentement... il est vrai... !

— Elle en serait charmée, j'en suis sûr. Ne sait-elle pas que vous méritez tous les hommages... et n'êtes-vous pas de très tendres amies ?

— Oh... que veux-tu dire ?

— Rien que ce qui est, Chérie. Non, ne rougissez pas... ou c'est moi qui vous demanderai cette fois : « Rougir... à votre âge ? » Voyons !

— C'est vrai, quelle bêtise ! Mais je suis curieuse. Comment as-tu pu savoir ?

— Bien simplement. Vous savez que j'ai mes grandes et petites entrées chez Maman et que j'ai une clef de son appartement. Je n'ai donc pas besoin de sonner ni d'être annoncé quand je viens la voir. Alors,

l'autre jour, venant lui rendre visite, je vous ai aperçue, descendant de votre voiture, devant sa porte. J'ai eu l'idée de vous surprendre toutes deux et vous suivant, à votre insu, je suis arrivé, sans bruit, jusqu'à la portière de son boudoir où elle vous attendait. Et là... au lieu de vous suivre, je me suis dissimulé et vous ai observées toutes deux...

— Oh, vilain... ! Tu as osé... ? Tais-toi, tu me fais honte... !

Mais, pour augmenter sa confusion qui m'enchantait, je continue taquin.

— Spectacle adorable, Huberte, vous dis-je, car vous mettiez une hâte pareille à vous prouver votre tendresse. Tandis que vous vous embrassiez sur la bouche très longuement... votre main impatiente chiffonnait déjà sa jupe et, de son côté, elle vous dévêtait fébrilement. Votre robe lancée à la volée, votre combinaison tombée à vos pieds, elle faisait glisser, le long de vos bras, les épaulettes de votre chemise de linon. Les fruits délicats de votre gorge apparurent, offerts aux caresses. Arrêtant le baiser de vos bouches jointes, elle voulut se pencher sur ces seins charmants... mais, profitant de ce court répit, vous l'avez attaquée – gentiment certes, mais avec vivacité ! – sur son amitié très étroite avec Simone de Parent, cette délicieuse veuve ! Vous disiez : « Jane chérie..., je ne suis pas jalouse... mais elle est si voluptueuse, cette Simone ! Tu vas m'oublier avec elle ! » Et vous la questionniez ! Est-ce vrai, Huberte ?

— Oui, c'est vrai, reprend-elle brusquement, en tournant la tête vers moi et sa jalousie piquée au vif...

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteure :

Auteur : G. Donville

Illustrations et couverture : Heric [Ch. Hérouard]

Titre : LES CONFIDENCES DE CHÉRUBIN

Leçons de bagatelle, les carnets secrets d'un jeune homme déluré.

« J'aurais bien été étonné si, en entrant dans son boudoir voici vingt minutes à peine, quelqu'un m'eût prédit que j'allais sur-le-champ, offrir à Huberte d'Orsenne le plus friand, le plus amoureux des hommages, et qu'elle accepterait dans le ravissement... »

Lorsque le jeune Pierre de Thiverny séduit – enfin ! - une amie de sa mère qu'il convoitait en secret depuis toujours, celle-ci l'incite à tenir un cahier secret retraçant ses aventures galantes, depuis son initiation jusqu'à leur rencontre.

« ... Une troupe charmante et innombrable, en vérité, surgit devant mes yeux : vierges en fleurs, jeunes filles délurées, piquantes soubrettes, provinciales prudes et savoureuses, bourgeoises libertines, mondaines étincelantes, artistes chercheuses de sensations, secrétaires, danseuses, courtisanes, prêtresses de Sapho et de Vénus, belles étrangères curieuses... je les vois apparaître toutes, oui, toutes celles qui m'ont permis de dresser sur leurs corps adorables l'autel de mes voluptés. »

Seize illustrations en hors-texte accompagnent le récit de Pierre de Thiverny. Elles sont signées Heric,

pseudonyme que réservait le talentueux et prolifique Héroüard, dessinateur du début du 20^e siècle aux *ouvrages à ne pas mettre entre toutes les mains*

Un roman fétichiste et gentiment sadomasochiste des *années trente*, tout à la gloire des dessous luxueux et froufrouants des femmes de l'époque.

Bibliothèque Galante, illustrés par des artistes talentueux, les ouvrages de cette collection proposent un panorama original de l'érotisme de la première moitié du xx^e siècle, à l'époque où tout bourgeois avait dans sa bibliothèque un rayon très spécial : « *L'Enfer* » et où les miniatures licencieuses étaient signées Rops, Héroüard ou Icart.

Éditeur : Dominique Leroy
<https://www.dominiqueleroy.fr/>

**Dans la même collection, chez la même
éditrice :**

**G. Donville ; Heric [Hérouard]
LE LIBERTINAGE DU RETROUSSÉ
LES CONFIDENCES DE CHÉRUBIN**

**Nelly et Jean [Marcel Valotaire ; Jean Dulac]
NOUS DEUX**

**Lucy Maroger
HILDA, Souvenirs humides d'une Dame du temps
jadis
IL ÉTAIT UNE FOIS LA LOUISIANE**

**Helena Varley ; Paul-Émile Bécât
UNE JEUNE FILLE À LA PAGE**

les confidences DE CHERUBIN

"J'aurais bien été étonné si, en entrant dans son boudoir voici vingt minutes à peine, quelqu'un m'eût prédit que j'allais sur-le-champ, offrir à Huberte d'Orsenne le plus friand, le plus amoureux des hommages, et qu'elle accepterait dans le ravissement..."

Lorsque le jeune Pierre de Thiverny séduit - enfin! - une amie de sa mère qu'il convoitait en secret depuis toujours, celle-ci l'incite à tenir un cahier secret retraçant ses aventures galantes,

depuis son initiation jusqu'à leur rencontre.

Un roman fétichiste et gentiment sadomasochiste des années 1930, tout à la gloire des dessous luxueux et froufrouants des femmes de l'époque.

Seize illustrations en hors-texte accompagnent le récit de Pierre de Thiverny.

Elles sont signées Heric, pseudonyme que réservait le talentueux et prolifique Hérouard, dessinateur du début du vingtième siècle aux "ouvrages à ne pas mettre entre toutes les mains".



DOMINIQUE LEROY